



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, Numéro spécial – septembre 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, Numéro spécial, septembre 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS, Numéro spécial, septembre 2025

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

<http://www.revuelestisons.bf>

revuelestisons.ujkz@gmail.com

lestisons@revuelestisons.bf

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

s/c Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso

Numéros déjà parus

- Revue LES TISONS*, No 0003, juin 2025 ;
Revue LES TISONS, Numéro spécial, mars, Actes du séminaire
FSHSE, ULSHS Bamako, 2025 ;
Revue LES TISONS, No 0002, décembre 2024 ;
Revue LES TISONS, No 0001, juin 2024 ;
Revue LES TISONS, Numéro spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024 ;
Revue LES TISONS, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023.

Présentation de la revue

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, *Professeur titulaire de philosophie* à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

Mode de soumission et de paiement

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : estisons@revuelestisons.bf; revuelestisons.ujkz@gmail.com.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille

(30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

Considération éthique

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

Normes éditoriales

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadéquation des cultures et des

comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de

L'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

Direction de publication

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

Secrétariat de rédaction

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

Comité de lecture

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);

Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gninlnan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire) ;

Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Jérémi ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUEÐRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO ((Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

Comité scientifique international

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);

Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);

Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);

Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);

Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);

Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ;

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YUGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

A. Honneth et la discussion de la théorie critique

A. Honneth and the discussion of critical theory

Soumission : 30/05/2025 - Acceptation : 15/09/2025

TOUBOUI Bi Drigoné Gilles Martial
Université Felix HOUPHOUËT-BOIGNY
bigillestouboui@yahoo.fr

Résumé : Cet article est une réflexion sur la discussion critique que Honneth a entreprise avec la tradition critique laissée par ses prédécesseurs. Constatant que, dans leur volonté d'établir des critères de normalité sociale en vue de palier l'état malade de la société, ses prédécesseurs n'avaient suffisamment pas élaboré un fondement normatif des conditions sociales de réalisation de soi, Honneth entreprend, par l'entremise d'une discussion critique avec l'héritage intellectuel francfortois, une reformulation de la Théorie critique afin d'approfondir le modèle habermasien de l'entente communicationnelle pour aboutir à l'idée de reconnaissance sociale qu'il pose comme condition normative de l'entente et de l'interaction intersubjective. C'est à cette idée de reconnaissance sociale que Honneth relie la fondation normative d'une Théorie critique de la société tout en mettant l'accent sur le phénomène fondamental du social oublié par ses prédécesseurs : le conflit social. En liant donc l'idée de conflit social au paradigme de la communication qu'il fait passer du cadre du langage au cadre de la reconnaissance, Honneth entend pallier au déficit normatif et sociologique de la Théorie critique et proposer ainsi un nouveau cadre théorique permettant de mieux analyser et appréhender les pathologies sociales.

Mots-clés : Théorie critique, communication, reconnaissance, normatif, société.

Abstract: *This article is a reflection about critical discussion that Honneth undertook with the critical tradition left by his predecessors. Observing that, in their desire to establish criteria of social normality in order to find solution society's sick state, his predecessors had not sufficiently developed a normative foundation for the social conditions of self-realization, Honneth will undertake, through a critical discussion with the Frankfurt intellectual heritage, a reformulation of Critical Theory in order to*

improve communication's Habermasian model understanding to reach at the idea of social recognition that he poses as a normative condition of understanding and intersubjective interaction. It is to this idea of social recognition that Honneth associate the normative foundation of a Critical Theory of society while emphasizing the fundamental social phenomenon forgotten by his predecessors: social conflict. By linking the idea of social conflict to communication's paradigm, which he shifts from the framework of language to the framework of recognition, Honneth aims to address the normative and sociological deficit of Critical Theory and thus propose a new theoretical framework that allows for a better analysis and understanding of social pathologies.

Keywords: *Critical Theory, communication, recognition, normative, society*

Pour citer cet article

TOUBOUI Bi Drigoné Gilles Martial, 2025, « A. Honneth et la discussion de la théorie critique », *Revue LES TISSONS*, Numéro spécial, septembre, pp. 117-135.

Introduction

La réflexion spécifique menée par la philosophie sociale sur les conditions sociales d'une vie bonne ou heureuse et l'attention systématique que celle-ci porte aux évolutions sociales manquées ou pathogènes la distinguent de la philosophie politique et de la philosophie morale. Fondateur de la philosophie sociale moderne, Rousseau est l'initiateur de ce mode de réflexion dont le prolongement est perceptible « dans les philosophies de Hegel, Marx, Nietzsche, Lukacs, Arendt, l'École de Francfort » (A. Honneth, 2006, p. 24). Cependant, la spécificité de l'École de Francfort, dans le prolongement du mode de réflexion initié par Rousseau, réside non seulement dans le fait qu'elle tente de donner une explication au « processus de déformation pathologique par le recours à la recherche sociale » (A. Honneth, 2006, p. 27), mais aussi dans le fait que la Théorie critique, à travers laquelle se déploie sa philosophie sociale, se démarque des théories libérales de la justice. Contrairement aux théories libérales, la Théorie critique ne perçoit pas l'irrationalité de la société comme correspondant à une violation

des principes de la justice sociale mais plutôt comme étant le signe d'une « infraction des conditions d'une « vie bonne ou réussie » » (A. Honneth, 2006, p. 27).

Convaincus que le capitalisme, ses pratiques et les modes de penser qu'il impose sont à l'origine de la déformation pathologique de la raison, elle-même à l'origine d'une rupture entre le sujet et la collectivité, les théoriciens de l'École de Francfort se sont attachés à penser « les conditions sociales de la réalisation de soi » (A. Honneth, 2006, p. 26) et les pratiques susceptibles de remédier aux souffrances humaines. Cette tâche les a conduits à mettre en lumière les processus sociaux négatifs ou les pathologies sociales (sous ses formes d'aliénation, de réification ou de domination) à l'origine des expériences sociales négatives des sujets sociaux.

Mais Axel Honneth, qui incarne la troisième génération de la Théorie critique de l'École de Francfort, trouve qu'il est insuffisant de se contenter de dévoiler, analyser et critiquer seulement les processus d'évolution de la société qui apparaissent comme des perturbations de la réalisation de soi. Pour lui, la Théorie critique ne doit pas perdre de vue l'exigence d'explicitier « les critères esquissant les contours normatifs de la « vie bonne » » (A. Honneth, 2006, p. 25). C'est pourquoi Honneth adhère à la « tradition de pensée pour laquelle la mise en évidence de « fausses » évolutions sociales est une tâche impossible sans disposer de référents normatifs esquissant ce qui doit prévaloir comme conditions indispensables à la réalisation de soi » (A. Honneth, 2006, p. 26).

Cette adhésion introduit Honneth dans une entreprise de relecture de la Théorie critique qui prend la forme d'une discussion critique qu'il engage avec l'héritage intellectuel de l'École de Francfort. Soulignant qu'il est nécessaire que la Théorie critique adopte « une posture normative explicitant les contours que doit prendre une collectivité pour permettre à tous ses membres de disposer des conditions d'une réalisation de soi « réussie » » (A. Honneth, 2006, p. 22), Honneth s'inscrit dans une dynamique de reconstruction et de réactualisation d'une Théorie critique en défaut de fondement normatif. Cela induit donc à questionner en direction

des fondements de la Théorie critique. Pourquoi la Théorie critique connaît-elle un changement en passant, dans son analyse de la société, du paradigme de la production au paradigme de la communication ? Quels sens, pertinence et enjeux la reformulation honnethienne de la Théorie critique recouvre-t-elle ?

À la lumière d'une approche analytique et sociocritique, nous menons une réflexion qui se décline en trois moments. Le premier moment est le lieu de revisiter les bases de la Théorie critique aux fins de lever le voile sur les fondements qui la sous-tendent. Dans un autre moment, l'analyse porte sur la mutation de la Théorie critique dans son changement de paradigme. Le dernier moment du propos, après en avoir décliné le sens et la pertinence, met en lumière les enjeux de l'entreprise honnethienne de la reformulation de la Théorie critique. Cette réflexion montre comment Honneth, tout en restant fidèle au projet initial d'émancipation sociale, apporte un renouveau à la tradition critique laissée par ses prédécesseurs.

1. Des fondements de la théorie critique

« Nom de baptême d'une démarche théorique originale, introduit justement par Max Horkheimer dans les années 1930 » (P. L. Assoun, 1990, p. 9), la Théorie critique est un mode de connaissance qui met en lumière une conception critique de la société, une critique du capitalisme et des pathologies sociales qui en sont les corollaires. Elle fut élaborée par Horkheimer à son arrivée à la tête de l'Institut de recherche sociale qui était une institution indépendante de l'État allemand où se rencontraient « des hommes qui voulaient rechercher en commun ce qui, à l'instant historique présent, était important pour la société » (M. Horkheimer, 1978, p. 328). Se déclinant comme une théorie concrète de la société contrairement à la théorie traditionnelle, considérée comme une théorie scientifique de la société, ses bases ou ses fondements sont d'ordre socio-économique.

Horkheimer fonde la Théorie critique de la société à partir de « la critique de l'économie politique faite par Marx » (M. Horkheimer,

1974, p. 80). Estimant que la société connaît un déclin à cause d'un principe économique dépassé ou périmé, Horkheimer pense que c'est en direction de l'économie que doit s'orienter l'analyse critique de la société. Pour lui, « l'économie est la cause première du mal, et c'est vers elle que doit se tourner d'abord la critique théorique et pratique » (M. Horkheimer, 1974, p. 86). Ainsi, dans l'analyse critique de la société, la Théorie critique prend la forme d'une critique de l'économie. Elle ne se réduit pas à une simple critique de l'économie mais, en tant que critique économique, elle se donne un contenu qui tend à inverser les concepts dominants de l'économie. Ces concepts sont sources d'aggravation de l'injustice sociale à cause de l'idée d'échange équitable qu'ils comportent et laissent voir que « le travail productif renforce une organisation de la production qui entrave la production elle-même » (M. Horkheimer, 1974, p. 83).

Ne s'accommodant pas de la perpétuation de la misère, car ayant pour but le bien-être de tous les hommes, la Théorie critique perçoit l'économie politique, à l'instar de la philosophie positiviste, comme étant dans l'incapacité de maintenir ce qui lie la société aux exigences essentielles. C'est pourquoi, en prenant ses bases à partir de la critique de l'économie politique, la Théorie critique milite en faveur de l'idée que l'économie doit plutôt servir les hommes au lieu de les dominer. L'économie étant faite par l'homme et pour l'homme, elle ne doit pas être une source d'asservissement, mais plutôt être le moyen de rendre possible le libre épanouissement des hommes.

De façon générale, la Théorie critique développe un seul jugement existentiel. Ce jugement laisse transparaître l'idée que le développement de l'économie marchande, à travers sa structure fondamentale, a des implications se traduisant en contradictions internes et externes de la société et continue de les faire « évoluer vers des formes toujours plus aiguës » (M. Horkheimer, 1974, p. 61). Il montre également que l'économie marchande ou l'économie d'échange, dont la société capitaliste est la résultante, a fini, après une période qui a laissé voir la domination de l'homme sur la nature, « par devenir un frein qui s'oppose à la poursuite de l'évolution, et pousse (...) l'humanité vers une nouvelle barbarie » (M. Horkheimer, 1974,

p. 61). Commenant par l'idée du simple échange de marchandise, la Théorie critique montre comment l'économie d'échange tend à aggraver les contradictions sociales et à susciter des révolutions et des conflits.

En tant que mode de connaissance, le but de la Théorie critique ne se réduit pas à un simple accroissement du savoir mais aussi à une libération de « l'homme des servitudes qui pèsent sur lui » (M. Horkheimer, 1974, p. 82). Cette volonté de libération de la Théorie critique va l'amener à analyser les fondements économiques de la société moderne et des contradictions qu'elle comporte en vue de remplacer le principe ancien et obsolète d'organisation économique, qui « entraîne l'humanité vers des catastrophes » et à « un principe d'organisation économique plus évolué » (M. Horkheimer, 1974, p. 86). Ce principe plus évolué est, selon Horkheimer, ce qui permettra d'accéder à une véritable socialisation qui n'a pas seulement besoin de la modification de certains rapports de propriété et de l'accroissement de la productivité par les « nouvelles formes d'organisation collective du travail » (M. Horkheimer, 1974, p. 87), mais a aussi besoin « que soient engagées la nature et l'évolution de la société dans laquelle ces processus se déroulent » (M. Horkheimer, 1974, p. 87). Ce qui importe dans ce nouveau principe d'organisation économique ce n'est pas tant les nouveaux rapports de production mais plutôt comment ces rapports sont organisés.

La Théorie critique examine la dépendance du politique vis-à-vis de l'économique. Cet objet d'étude a tendance à la réduire à l'économisme et à sa critique. Cette critique qui ne consiste pas à abandonner l'analyse économique mais à exiger de cette analyse « qu'elle soit complète, et son orientation historiquement définie » (M. Horkheimer, 1974, p. 87), amène la Théorie critique à s'inviter sur le terrain des analyses économiques et sociales afin d'éviter la dilution des concepts économiques en des contenus abstraits et coupés de tout contexte social, des concepts « propre à masquer la réalité dans n'importe quel contexte donné » (M. Horkheimer, 1974, p. 88). Que la Théorie critique s'invite dans le domaine des analyses économiques, cela ne signifie pas qu'elle se mue ainsi en une science

économique, mais qu'elle répond à une exigence fondamentale de la philosophie vraie qui est d'accorder de l'importance aussi bien à la théorie qu'à la pratique.

La Théorie critique a un ancrage profondément social. Si la théorie traditionnelle, la théorie du point de vue de la science, ne se comporte pas de façon critique à l'égard d'elle-même et ne connaît pas les « mobiles sociaux qui la poussent dans une certaine direction, par exemple à s'occuper de la lune, et non du bien être des hommes » (M. Horkheimer, 2009, p. 329), la Théorie critique, par contre, est animée et déterminée par un intérêt profondément social. Partant de l'idée d'une société meilleure ou d'une organisation sociale conforme aux exigences de la raison, elle se comporte « de façon critique à l'égard de la société comme à l'égard de la science » (M. Horkheimer, 2009, p. 329) qui est le produit même de la société.

La science est produite par la société et pour la société. Mais cette science, à la réalité, n'a pas une imbrication sociale et ne travaille pas à véritablement supprimer les pathologies sociales, à éradiquer ce qui ne va pas dans la société, pour la rendre meilleure par la réalisation concrète du plein épanouissement des hommes. Elle peut se passer de connaître « elle-même des finalités et des tendances dans lesquelles elle est impliquée » (M. Horkheimer, 1974, p. 82), tant elle n'est pas animée d'un intérêt social. La Théorie critique, dans son déploiement, « s'oriente très consciemment en fonction de l'intérêt que présente pour les hommes l'organisation de leur activité selon la raison et sa tâche propre est précisément d'élucider et de légitimer cet intérêt » (M. Horkheimer, 1974, p. 82). Ce ne sont pas seulement les finalités définies par la société qui importent à la Théorie critique, mais « ce sont plutôt les hommes, avec toutes leurs possibilités » (M. Horkheimer, 1974, p. 82) qui comptent pour elle. L'objet de la Théorie critique c'est l'homme ; ce qui importe pour elle ce sont les hommes et leurs différentes possibilités d'épanouissement.

De ce qui précède, il apparaît clairement que la Théorie critique tient ses bases dans la société et dans l'économie qui en est le moteur. Certes, les fondements de la Théorie critique sont d'ordre socio-économique ; mais en passant d'une génération de penseurs à une

autre, la Théorie critique a changé de paradigme. Ce qui est le signe que la Théorie critique revêt un caractère dynamique.

2. La théorie critique : du paradigme de la production à celui de la communication

La Théorie critique, dans son analyse critique de la société, ne se borne pas à analyser, évaluer et critiquer les processus d'évolution de la société, mais elle tend aussi à mettre en lumière les fondements matériels de la société et les contradictions qui l'animent. Ainsi, le paradigme qui sous-tend la première Théorie critique, dans son explication et sa compréhension de la société, fut le paradigme de la production. En effet, la première génération des penseurs de la Théorie critique comprenait la société sous l'angle des rapports de production. Pour elle, le fondement de l'organisation sociale tient dans les rapports ou les relations qui, dans le processus de travail ou de production, naissent entre les classes sociales et les individus. L'analyse de ces rapports, souvent considérés comme des rapports d'exploitation et de domination, lui permettait de mieux comprendre et expliquer la dynamique et la structure sociale.

Les théoriciens de la première Théorie critique ont donc perçu la société comme étant structurée et animée par des relations de travail qui, en mettant en rapport les différents individus, classes ou groupes sociaux par les moyens de production, placent l'action instrumentale au cœur du social. Autrement dit, ayant « saisi la société que comme des rapports de travail » (A. Honneth, 2006, p. 158), la première Théorie critique montre comment chaque acteur de la société participe, par ses moyens de production (les bourgeois avec leurs usines et machines, les prolétaires ou les travailleurs avec leur force de travail), à la dynamique sociale.

Dans leur ouvrage collectif, *La dialectique de la raison*, Horkheimer et Adorno mettent en avant le concept d'industrie culturelle qui signifie que les rapports de production qui sous-tendent les sociétés capitalistes sont sources de domination, d'exploitation et de contrôle

social. La rationalité technique à l'œuvre dans ce concept « est la rationalité de la domination même » (M. Horkheimer, 1974, p. 130).

Toutefois, avec la deuxième génération des penseurs de l'École de Francfort, la Théorie critique prend un autre tournant en établissant désormais la compréhension et l'analyse de la société sur le paradigme de la communication. Habermas qui incarne cette deuxième génération « a remplacé le paradigme de la production qui prévalait jusque-là dans la Théorie critique par le paradigme de la communication » (A. Honneth, 2006, p. 159). Si le diagnostic sociologique, qui permettait à Horkheimer et Adorno d'expliquer la société était porté par le paradigme de la production, « c'est bien à partir d'un schème explicatif différent que Habermas saisit le social. Une autre approche de la rationalité, à travers la pragmatique du langage et la théorie des systèmes, permet en 1981 de dresser un diagnostic différent sur la société » (I. Aubert, 2015, p. 63).

L'approche développée par Habermas dans l'analyse critique de la société permet de comprendre ou de saisir celle-ci comme étant fondée sur des rapports sociaux de communication au moyen desquels les individus interagissent pour aboutir à une entente ou un consensus. Pour Habermas, c'est dans l'activité communicationnelle que réside même le cœur du social. Cette activité caractérisée par « les processus d'entente au moyen du langage » (A. Honneth, 2006, p. 158) est ce qui fait la particularité de ce que Habermas appelle "monde vécu" (*Lebenswelt*), un monde où l'interaction sociale est structurée par la communication et les relations interpersonnelles. Dans la théorie sociale de Habermas, ce monde est considéré comme le monde de la vie quotidienne, un monde où les sujets tendent à se comprendre mutuellement au moyen de la discussion.

Mais au cœur de la théorie habermasienne de la société existe une tension entre monde vécu et système ; car il est possible que, par leurs différentes interactions, le monde vécu soit colonisé par le système et que ses valeurs soient déterminées par les exigences de celui-ci. Dans son analyse critique de la société, Habermas préconise, pour une société rationnelle et plus humaine, une émancipation du

monde vécu des systèmes qui tendent à le dénaturer en lui imposant ses normes.

Toutefois, Honneth, en adhérant au changement de paradigme opéré par Habermas, estime qu'il ne faille pas placer au centre de cette reformulation l'idée de tension entre système et monde vécu, mais plutôt ce qui dans la société est responsable « de la violation systématique des conditions de la reconnaissance. L'attention du diagnostic historique doit se déplacer, de l'émancipation des systèmes vers la déformation et la dégradation des rapports sociaux de reconnaissance » (A. Honneth, 2006, p. 194).

Ce regard honnethien vis-à-vis de la théorie habermasienne de la société fait comprendre que Honneth entend opérer un changement de cap théorique adossé à un nouveau paradigme, celui de la reconnaissance. Ce changement de cap théorique est, dans son déploiement, une nouvelle relecture ou reformulation de la Théorie critique que propose Axel Honneth.

3. De l'orientation honnethienne de la théorie critique

L'une des particularités de la Théorie critique réside dans sa tentative à expliquer, de façon sociologique, comment la raison tombe dans une certaine déformation pathologique. En expliquant ce processus de déformation pathologique de la raison, les théoriciens de l'École de Francfort posent leur analyse critique de la société comme un diagnostic des pathologies sociales. Apparaissant comme des évolutions sociales manquées ou comme des « déviations par rapport à l'idéal à atteindre avec la réalisation sociale de l'universalité rationnelle » (A. Honneth, 2006, p. 109), les pathologies sociales sont à l'origine de la rupture du lien entre le sujet et la collectivité : « Cette rupture entraîne des souffrances humaines auxquelles seule une pratique effective portée par les sujets sociaux peut remédier » (A. Honneth, 2006, p. 27). En critiquant « l'état malade » de la société, Horkheimer, Adorno, Marcuse et Habermas se sont inscrits dans une dynamique d'énonciation des conditions

sociales en vue de la réalisation d'une société rationnelle, une société de « réalisation de soi des êtres humains » (A. Honneth, 2006, p. 25).

En s'appuyant sur l'idée hégélienne d'une universalité rationnelle, les théoriciens de l'École de Francfort estiment que la société va mal à cause d'une déficience de rationalité sociale. Autrement dit, pour eux, les pathologies sociales sont la résultante de l'incapacité d'une société de maintenir les normes de rationalité universellement reconnues. Cette thèse francfortoise, redevable à la philosophie politique de Hegel, débouche sur la fondation de critères de normalité sociale qui traduit la présence d'un noyau éthique dans la Théorie critique. Ce noyau éthique, à partir duquel se déploie le fondement de critères de normalité sociale, « demeure la plupart du temps caché sous des prémisses anthropologiques » (A. Honneth, 2006, p. 107).

Cependant, pour Honneth, « le fondement de ces critères de la « normalité sociale » ne saurait résider dans des postulats strictement anthropologiques, ils dépendent largement de principes éthiques qu'il convient d'explicitier » (A. Honneth, 2006, p. 26). Ce qui va donc le conduire à une relecture de la Théorie critique dans laquelle il ne trouvait pas suffisamment élaboré un fondement normatif des conditions sociales de la réalisation de soi.

Cette relecture honnethienne de la Théorie critique a pour point d'ancrage le paradigme de la communication que Habermas a substitué au paradigme de la production. En effet, Honneth décèle dans la Théorie critique développée par la première génération (Horkheimer, Adorno, Marcuse) un déficit. Il lui reproche de n'avoir pas établi son déploiement sur une fondation normative conséquente et de n'avoir pas « développer une conception cohérente du social » (A. Honneth, 2006, pp. 153-154). Pour lui, il y a à la fois un déficit sociologique et normatif dans les approches des premiers pionniers de la Théorie critique parce que ceux-ci étaient dans l'incapacité « de démontrer, dans la sphère même du social, les principes normatifs susceptibles d'être invoqués pour une justification interne de la critique » (A. Honneth, 2006, p. 154), insinuant qu'une critique de la société doit être basée sur des critères

normatifs capables de la légitimer. Honneth entreprend alors de « développer, à partir d'une théorie du social, les critères pour mener une critique des tendances pathologiques du social ou, pour ainsi dire, de ses réalisations incomplètes » (A. Honneth, 2006, p. 154).

Estimant que les critères normatifs servant de base à la critique sociale ne doivent pas procéder de la seule réflexion, mais doivent aussi prendre part à la dynamique du cœur du social, Honneth déploie son entreprise de fondation normative d'une Théorie critique à partir de Habermas.

Dans sa discussion critique avec l'héritage intellectuel de l'École de Francfort, Honneth estime que la première Théorie critique a commis l'erreur de négliger la sphère du social.

Habermas, en effet, pose la Théorie critique en ne cherchant plus à comprendre la société sous le paradigme de la production « mais en insistant sur le concept de social avant tout caractérisé par les processus d'entente au moyen du langage » (A. Honneth, 2006, p. 158). Autrement dit, Habermas fonde la Théorie critique non comme une compréhension et une appréhension de la société mue par des rapports de production, mais caractérisé par une dynamique communicationnelle. C'est pourquoi, le tournant communicationnel que prend la Théorie critique consistait « à voir le cœur du social non plus dans l'action instrumentale mais dans l'activité communicationnelle » (A. Honneth, 2006, p. 158).

De ce nouveau tournant communicationnel de la Théorie critique découle une nouvelle orientation de la perspective normative qui est reliée, chez Habermas, à l'entente communicationnelle. Habermas opère, là, un dépassement paradigmatique avec ses prédécesseurs qui pensaient que c'est par le travail ou par l'émancipation du travail qu'une perspective normative était possible. Ce dépassement ou cette transformation paradigmatique a été la véritable impulsion à la relecture honnethienne de la Théorie critique. Cela est perceptible dans ces propos de Honneth : « Pour moi, qui me perçois beaucoup plus comme un élève de Habermas que comme un élève d'Adorno, cette transformation a été une impulsion fondamentale » (A. Honneth, 2006, p. 158). Pour Honneth,

l'ancienne Théorie critique n'a perçu le social que dans sa manifestation productive et « qu'elle était en cela très limitée dans sa perspective normative et qu'elle était d'une certaine manière a-sociologique » (A. Honneth, 2006, p. 158).

Reprochant à l'ancienne Théorie critique son déficit normatif et sociologique, Honneth, dans sa discussion avec l'héritage intellectuel francfortois, emprunte la voie ouverte par la reformulation habermasienne de la Théorie critique qui, d'une certaine manière, a dépassé ce déficit. Toutefois, constatant que ce dépassement n'est pas pleinement réussi, Honneth déploie sa relecture de la Théorie critique « comme un approfondissement du modèle de l'entente communicationnelle » (A. Honneth, 2006, p. 159). C'est là que la relecture honnethienne de la Théorie critique prend tout son sens en s'inscrivant dans la dynamique d'une reformulation de la Théorie critique, en s'inspirant de la théorie habermasienne de la communication qu'elle élargit pour aboutir à « une perspective [normative] davantage marquée par une théorie du conflit » (A. Honneth, 2006, p. 159) qui prend en compte la dimension conflictuelle dans les relations intersubjectives.

Estimant qu'une théorie du conflit social adossée au paradigme de la communication fait défaut à la Théorie critique, Honneth développe sa théorie de la société en y intégrant un phénomène fondamental de la structure sociale : l'antagonisme social ou le conflit social qui a « été largement ignoré, aussi bien par l'ancienne Théorie critique que par Habermas » (A. Honneth, 2006, p. 159). Honneth pense que la non prise en compte du conflit social rend incomplète la compréhension de la société. Pour Honneth, l'organisation sociale doit être comprise « non seulement comme relevant de l'entente mais aussi du conflit dans l'entente » (A. Honneth, 2006, p. 160).

Honneth apprécie la prise en compte de la sphère du social dans la conception habermasienne de la Théorie critique de la société, cependant il n'admet pas la lacune théorique que comporte celle-ci, lacune qui réside dans l'absence d'un caractère conflictuel du social chez Habermas, et qui plonge la Théorie critique dans l'incapacité de

contribuer véritablement à l'émancipation de la société. Certes, viser le consensus social par la discussion publique est la dynamique de la structure sociale, mais au-delà la reconnaissance sociale par lutte ou le conflit social, est ce qui permet la réalisation de soi heureux. Loin d'être mauvais en soi, le conflit social est « le médium même de l'intégration sociale. C'est par les multiples luttes pour la reconnaissance sans cesse rejouées qu'une collectivité peut accroître les chances de réunir les conditions nécessaires à l'autoréalisation de ses membres » (A. Honneth, 2006, p. 21).

Dans le paradigme de la communication qu'il attache à la fondation normative de la Théorie critique, Habermas pose le potentiel normatif de l'interaction des sujets socialisés comme étant adossé à une non restriction des compétences linguistiques. Autrement dit, pour Habermas les expériences morales négatives des sujets sociaux sont dues à l'entrave ou à la violation des règles langagières permettant d'aboutir à une entente communicationnelle. Par ailleurs, Honneth pense que Habermas a perdu de vue les expériences morales de l'injustice sociale en identifiant « purement et simplement le potentiel normatif de l'interaction sociale aux conditions langagières d'une entente sans contrainte » (A. Honneth, 2006, p. 191). Pour lui, les expériences morales négatives des sujets sociaux ne découlent pas d'une opposition à l'expression de leurs compétences communicationnelles, mais ces expériences « se forment à travers l'atteinte portée aux exigences d'une identité acquise par la socialisation » (A. Honneth, 2006, p. 191).

C'est en étant dans des expériences morales négatives liées à une violation de principes de justice que les sujets sociaux s'inscrivent dans une dynamique de protestation en vue d'une reconnaissance sociale. L'obtention de cette reconnaissance sociale à travers laquelle s'affirment la dignité, l'identité et l'honneur de l'individu est, pour Honneth, « la condition normative de toute activité communicationnelle » (A. Honneth, 2006, p. 192). En effet, les sujets sociaux rentrent en relation dans l'attente mutuelle d'une reconnaissance pour le rôle qu'ils accomplissent dans le maintien de la dynamique sociale. C'est à l'aune de cette reconnaissance sociale

que sont mesurés le respect et la considération de l'identité personnelle des sujets sociaux dans leurs relations de communication.

C'est pourquoi, dans la discussion critique de la Théorie critique en vue de sa reconstruction, Honneth suggère un élargissement du paradigme habermasien de la communication comme dépassement du cadre théorique du langage vers celui de la reconnaissance. Ce débordement du paradigme de la communication du champ de la théorie du langage permet de mieux appréhender les conditions normatives qui sous-tendent les relations communicationnelles. Ces conditions « ne peuvent pas être saisies dans toute leur étendue si on les réduit exclusivement aux conditions linguistiques d'une entente sans contrainte » (A. Honneth, 2006, p. 193). Elles doivent aller au-delà du simple cadre du langage, car il faut aussi « tenir compte de ce que les attentes normatives que les sujets associent à l'engagement de relations de communication sont liées à la supposition d'une reconnaissance sociale » (A. Honneth, 2006, p. 193).

Les sujets sociaux dans leur interaction sont mus d'un désir constant de reconnaissance car c'est à travers l'expérience de la reconnaissance sociale qu'ils atteignent le plein développement de leur identité et de leur personnalité. La non-reconnaissance ou le mépris peut donc susciter chez eux des sentiments moraux pouvant se traduire par l'indignation, la colère, la honte et la perte de personnalité. Contrairement à Habermas, il y a donc chez Honneth une relation intime entre la violation des conditions normatives devant gouverner les relations intersubjectives et les expériences morales que connaissent les sujets sociaux dans leurs relations quotidiennes.

Pour Honneth, c'est lorsqu'il y a une violation de ces conditions « et que l'on refuse à une personne la reconnaissance qu'elle mérite, [qu'] elle y réagit en règle générale par des sentiments moraux qui accompagnent l'expérience du mépris » (A. Honneth, 2006, p. 193). Ainsi, dans la continuation de la tradition de la Théorie critique qu'il juge lacunaire, Honneth propose un paradigme de la communication saisi non plus comme une théorie du langage mais plutôt comme une

théorie de la reconnaissance. Cette théorie, qui explique les mécanismes de changements sociaux par rapport aux normes que requièrent les relations de reconnaissance réciproque, qui est la résultante de la reformulation de la théorie de l'agir communicationnel dans le cadre d'une analyse du capitalisme dans sa dimension morale, trouve

Son point de départ dans le principe sur lequel le pragmatiste Mead rejoignait le jeune Hegel : la reproduction de la vie sociale s'accomplit sous l'impératif d'une reconnaissance réciproque, parce que les sujets ne peuvent parvenir à une relation pratique avec eux-mêmes que s'ils apprennent à se comprendre à partir de la perspective normative de leurs partenaires d'interaction, qui leur adressent un certain nombre d'exigences sociales (A. Honneth, 2000, p. 113).

De là se dégage l'idée que la vie sociale est animée par une certaine obligation de reconnaissance mutuelle que les sujets dans leurs interactions exigent afin d'être reconnus en tant que personnes morales. Cette reconnaissance, qui se décline sous trois formes de reconnaissance que sont l'amour, le droit et la solidarité sociale, est le produit du développement de la forme de la structure morale du capitalisme. En effet, Honneth théorise la société capitaliste comme étant le lieu de relations de déni de reconnaissance auxquelles celle-ci, par le canal de la forme de sa structure morale, participe. Le développement d'un principe de reconnaissance résidant au cœur du social paraît donc, de ce fait, pertinent car si « les formes de mépris (...) blessent ou détruisent tel ou tel degré de la relation à soi-même que l'individu développe dans l'échange intersubjectif » (A. Honneth, 2000, p. 115), la série de rapports pratiques à soi que la reconnaissance produit se pose comme ce qui permet la pleine réalisation des acteurs sociaux.

La discussion honnethienne de la Théorie critique a du sens et de la pertinence. Il tient à présent d'en saisir ses enjeux. En s'inscrivant dans une entreprise de reconstruction de la Théorie critique à partir de la discussion de celle-ci, Honneth vise, à la lumière de sa théorie

de la reconnaissance, à repenser la Théorie critique et à la réadapter aux réalités sociales contemporaines et aux défis actuels.

Cette perspective, qui tend à prendre du recul vis-à-vis de la critique marxiste en s'appesantissant plus sur la dimension psychologique et morale des luttes sociales et des mouvements sociaux, place la reconnaissance au cœur de la vie sociale et ouvre la voie à un renouvellement de l'analyse de la Théorie critique et à une ré-interrogation de ses concepts fondamentaux que sont le travail, la communication et la critique sociale.

De plus, par la relecture de la Théorie critique, Honneth offre un nouveau cadre théorique permettant d'analyser et de mieux comprendre les dynamiques et les pathologies sociales. Ce nouveau cadre théorique, sous-tendu par une théorie de la reconnaissance, se pose aussi comme un instrument critique qui permet de mieux penser notre société actuelle, en analysant ses problématiques que sont l'exclusion, les injustices sociales, la non-reconnaissance ou le mépris.

Conclusion

L'analyse critique de la société élaborée par l'École de Francfort, qui a pour but l'émancipation des individus par l'accomplissement d'un soi heureux, se déploie sous la forme d'un diagnostic social porté par la Théorie critique. C'est par l'entremise de cette Théorie critique, qui est un mode de pensée et de connaissance, que les théoriciens de l'École de Francfort entendent apporter à la société la rationalité sociale qui lui fait défaut. Portée par plusieurs générations de penseurs, la Théorie critique, dans sa posture actuelle avec Honneth est une théorie de la reconnaissance.

La première et la deuxième Théorie critique se sont fondées respectivement sur « les exigences d'émancipation de la praxis productive portée par le prolétariat » (A. Honneth, 2006, p. 22) et sur « l'entente intersubjective inhérente à l'interaction langagière » (A. Honneth, 2006, p. 22). Mais Axel Honneth, dans le

prolongement de la tradition critique de l'École de Francfort, a fondé l'analyse critique de la société sur une exigence normative guidée par un principe de la reconnaissance, situant ainsi « l'instance pratique intramondaine de justification des prétentions normatives de la critique théorique dans le sentiment d'injustice émanant de l'expérience négative que font les sujets sociaux lorsque leurs attentes de reconnaissance sont meurtries, et dans leurs efforts pour accéder aux conditions de la reconnaissance » (A. Honneth, 2006, p. 22).

La théorie honnethienne de la société, qui est le résultat d'un approfondissement ou d'un élargissement du paradigme habermasien de la communication, se déploie donc dans une discussion critique que Honneth engage avec l'héritage francfortois pour montrer que les conditions de formation de l'identité personnelle et de l'autoréalisation des individus sont profondément liées à la reconnaissance sociale.

Cette perspective honnethienne, qui relie désormais Théorie critique et reconnaissance sociale, propose une nouvelle compréhension et une nouvelle analyse des pathologies sociales qu'il convient d'intégrer ou d'associer aux différentes approches visant à panser et penser la société. Cela pourrait contribuer à amoindrir les injustices sociales et participer à la naissance d'une société rationnelle, juste et équitable.

Références bibliographiques

ASSOUN Paul Laurent, 1990, *L'École de Francfort*, Paris, Payot.

AUBERT Isabelle, 2015, *Habermas. Une théorie critique de la société*, Paris, CNRS éditions.

HONNETH Axel, 2006, *La société du mépris. Vers une nouvelle Théorie critique*, traduit par Olivier Voirol, Pierre Rusch et Alexandre Dupeyrix, Paris, La Découverte.

HONNETH Axel, 2000, *La lutte pour la reconnaissance*, traduit par Pierre Rusch, Paris, les éditions du Cerf.

HORKHEIMER Max, 1978, *Théorie critique*, traduit par le groupe de traduction du collège de Philosophie, Paris, Payot.

HORKHEIMER Max, 1974, *Théorie traditionnelle et théorie critique*, traduit par Claude Maillard et Sybille Muller, Paris, Gallimard.

HORKHEIMER Max, 1974, *La Dialectique de la raison*, traduit de l'allemand par Eliane Kaufholz, Paris, Gallimard.

Table des matières

L'éthique de l'enfant au berceau dans l'œuvre de Rousseau ... MILLOGO Zézouma, YAMEOGO Issaka.....	25
Le pacifisme, critique freudienne d'une doctrine à finalité hors de portée ... SORO Nanga Jean.....	47
Facteurs sociaux et communicationnels de la perception de la science par des lycéens ouagalais ... OUEDRAOGO Patoin-Samba Juste Honoré.....	65
Gestion des ressources naturelles partagées en Afrique : un défi écologique et de développement durable ... SORO Donikpoho David.....	97
A. Honneth et la discussion de la théorie critique ... TOUBOUI Bi Drigone Gilles Martial.....	117
L'adaptation au théâtre, entre réappropriation et trahison : de L'Étrange destin de Wangrin de Amadou Hampâté Bâ à Héritage de Douniwata Noël Minoungou ... TARNAGDA Boukary.....	137
Perceptions et usages des technologies de l'information et de la communication au Centre Hospitalier Régional de Tenkodogo au Burkina Faso ... ROUAMBA Palingwindé Inès Zoé Lydia, GAYERI Boama.....	157
Archéologie de sauvetage et patrimoine culturel menacé : cas du permis minier de Tanlouka au Burkina Faso ... KI Léonce.....	179
Facteurs associés à la consommation des drogues illicites chez les élèves des lycées et collèges de la ville de Ouagadougou au Burkina Faso en 2024 ... GNADA Noël, SARIGDA Maurice KIEMDE Adama, TASSEMBEDO Sharrif Azoudine Wendpanga OUEDRAOGO Smaila.....	197

La portée du dialogue dans l'hymne nationale du Mali... DRABO Amba Victorine	231
Analyse anthropobiologique de l'adéquation entre la morphologie et le barème du saut en hauteur chez des élèves ivoiriens en classe d'examen ... COULIBALY Siaka	253
Profil sociodémographique des personnes déplacées internes de Kaya et de Kongoussi (Burkina Faso) ... SAWADOGO P. Maurice, SIA Drissa, ONADJA Yentéma, TIENDREBEOGO W.-T. Cédric Donald, NGUEMELEU Éric Tchouaket.....	273
Déforestation et migration : quand Daloa « la cité verte » devient « la gare d'Italie » ... KOUAKOU Guy Charles Kokoret	291
Prosopographie et Éthiopée dans Soundjata ou l'Épopée Mandingue de Djibril Tamsir Niane ... MONGLOU Beuh Ambroise.....	313
L'impossible acclimatation des moutons mérinos en Haute-Volta (1917-1927) ... SAMBARE Boubacar.....	331
Impératif de sécurité contre le risque de contamination des maladies bactériennes et virales chez les éboueurs des déchets des soins médicaux : cas du C.H.U - OWENDO et de l'I.M.I Professeur Daniel GAHOUMA du Gabon MIHINDOU BOUSSOUGOU Parfait, BOUNDENGHAN Méthode Claudien	351
Facebook, un outil pédagogique au service de l'enseignement primaire au Burkina Faso ... OUÉDRAOGO Boureima, GUBLEWEOGO SORÉ Kadidjatou	369
Les représentations sociales des parents d'élèves sur les cours d'appui dans les établissements d'enseignement secondaire de la ville de Manga ... OUATTARA Issa, DIARRA Bonaventure, BONKOUNGOU Koung-Nongom	403
Les Périls de la culture africaine dans Le Cri de l'espoir de Jean-Pierre Guingané ... KPATCHA Komi, BLAKEMA Afi	421

Entre volontarisme et réalisme : à propos de la pensée du Président Thomas Sankara sur l'annulation de la dette ... SANGARÉ Salifou	447
Neutralité de la dégradation des terres (NDT) dans le nord du Burkina Faso : cartographie selon les ODD 15.3.1 et confrontation aux réalités locales ... OUEDRAOGO Soumaila, YARGA Paul Hahadoubouga, SANKARA Souleymane, YAMEOGO Lassane	501
La syllabe en <i>zarmacine</i> ... OUEDRAOGO Tiga Alain, ILBOUDO W. Charles	525
Politique de maintien de l'ordre et contrôle des barrières de route au Tchad ... MANATOUMA Kelma	543